


L'URGENCE DE COMPRENDRE

Alain Bourdin



Métapolis revisitée

 ***l'aube***

MÉTAPOLIS REVISITÉE

La collection *Monde en cours*
est dirigée par Jean Viard

© Éditions de l'Aube, 2014
www.editionsdelaube.com

ISBN 978-2-8159-0950-1

Alain Bourdin

Métapolis revisitée

éditions de l'aube

Du même auteur :

Le Patrimoine réinventé, PUF, coll. Espace et liberté, 1984

La Question locale, PUF, coll. La politique éclatée, 2000

Un urbanisme des modes de vie, avec Ariella Masboungi, éditions du Moniteur, 2004

La Métropole des individus, l'Aube, 2005

Le Bon Usage de la ville, Descartes, 2009

L'Urbanisme d'après crise, l'Aube, 2010; l'Aube poche, 2014

L'idée de ce livre trouve son origine dans le colloque intitulé *The Media of the Metapolis*, organisé par Frank Eckardt à l'université de Weimar du 24 au 26 mai 2012, et qui constituait les seconds entretiens François Ascher.

Frank Eckardt, Andrew Wood et moi-même en avons tiré un livre à paraître en 2014 en Allemagne. Je reprends ici les idées présentées dans les deux chapitres que j'ai écrits pour ce livre, en les développant et en les complétant.

Introduction

Tout le monde vit en ville, ou presque: en 2010, 85 % de la population française habite dans une aire urbaine de l'Insee et 10 % supplémentaires dans des communes sous influence urbaine. Mais on ne sait plus trop ce que cela signifie.

En effet, les habitants des villes ou des « péri-villes » vivent des expériences extrêmement différentes, en fonction de leur situation sociale, de leur âge, de leur culture, de leur histoire de vie, mais aussi en fonction de leur localisation dans la ville et de la ville elle-même: lorsque je bois un café à la terrasse du Champollion, sur la place du même nom, à Figeac, une petite ville historique, touristique et industrielle, je suis sûr de voir des gens que je connais et même parfois des relations parisiennes que je n'ai pas rencontrées depuis des années ou que je ne croise jamais en dehors des lieux de travail. À Paris, pour avoir une chance de rencontrer quelqu'un

que l'on connaît, il faut aller dans des endroits précis, à des moments précis.

Au-delà de l'anecdote, la globalité de l'expérience urbaine des habitants de ces deux villes n'a pas beaucoup d'éléments communs. Comme elle en a peu ou pas avec celle que l'on aurait dans une ville moyenne « sans qualités », au milieu de nulle part. Et y a-t-il tant de ressemblances entre ce que l'on vit à Shanghai, Istanbul, Londres, São Paulo, ou d'un autre côté à Ris-Orangis, Ensuès-la-Redonne ou La Wantzenau ?

Ce qui vaut pour l'expérience vécue vaut pour l'économie, la forme de la ville, l'organisation de son fonctionnement, la société. D'autant que l'opposition entre la ville et la campagne a perdu l'essentiel de son pouvoir de clarification. La réalité urbaine devient insaisissable à force d'être multiple. À l'échelle du monde et même à celle de la France. Dans ces conditions, comment parler de la ville, pour la décrire, pour la gérer, pour la « faire » ?

Certains, dans l'action ou dans l'analyse, contournent cette difficulté par l'usage systématique de pseudo-concepts flous, qui rendent bien service mais finissent par devenir dangereux : les présidents de communautés d'agglomérations

ont adoré adopter le nom de *Villecentre-Métropole*, mais à la fin on ne sait plus ce que veut dire métropole. J'ai, dans un livre antérieur (*L'Urbanisme d'après crise*), attiré l'attention sur les risques portés par certains de ces faux concepts. D'autres choisissent de simplifier à outrance, en réduisant toutes les énigmes urbaines à une seule question, celle des transports ou de l'énergie par exemple, alors même que l'on finit par s'accorder sur le fait que l'un des enjeux est de comprendre la complexité. À moins qu'ils ne les découpent finement en autant de micro-problèmes hyper-techniques, mais à ce jeu-là, Achille ne rattrape jamais la tortue! Certains raisonnements centrés sur la dimension économique échappent pour une part à ces critiques mais risquent d'inciter à minimiser la radicalité des mutations sociales (qui faisaient l'objet de mon livre *La Métropole des individus*) et spatiales qui affectent l'univers urbain.

Une autre solution consiste à chercher l'innovation théorique, à bouleverser les cadres d'analyse pour en trouver d'autres, quitte à constater qu'il n'y a plus une question urbaine mais autre chose, qu'il faut penser autrement. Je veux,

dans le présent livre, montrer l'utilité d'une telle démarche, pour la connaissance, et encore plus pour l'action.

Pour ce faire, je reprends la question des métropoles, parce qu'elle se trouve à l'ordre du jour, à l'échelle du monde et en particulier en France avec les évolutions institutionnelles actuelles. Je m'appuie également sur l'œuvre de François Ascher. Lorsqu'il a publié *Métapolis ou l'avenir des villes* (1995), tout le monde a compris l'intérêt que représentait ce livre comme synthèse de travaux réalisés au cours de la décennie précédente. On a un peu moins saisi l'importance de sa prise de position sur le cadre théorique de lecture de la ville, qui justifiait son titre (*métapolis*: après la ville ou au-delà de la ville), une position explicitée dans des livres ultérieurs.

À partir d'une tentative de radicalisation d'une figure – *Métapolis* – dont l'intérêt est d'abord heuristique, au sens où elle aide à trouver les « bons » problèmes à traiter, j'insisterai, d'une part, sur la théorie des sociétés urbaines, qui justement ne méritent sans doute plus ce nom, d'autre part, sur celle de l'espace, trop souvent traité comme s'il était défini une fois pour toutes. Enfin, j'évoquerai la contrainte et la richesse que

représente l'incertitude dans le fonctionnement des entités urbaines contemporaines. Il s'agit là d'un point de vue : j'aurais pu choisir d'autres références et d'autres entrées, y compris à partir du périurbain ou des petites villes.

Ce n'est certainement pas un petit livre qui peut bouleverser l'ordre des choses, mais il me semble que, par la convergence d'un ensemble de travaux remettant en cause de différentes manières les cadres de pensée dominants sur la ville, il est permis d'imaginer de nouvelles façons de poser les questions et donc d'organiser les actions qui en résultent.

I. Pourquoi *Métapolis* ?

En ce début 2014, la France s'occupe de ses métropoles. La loi votée le 19 décembre 2013 ne fera pas taire la controverse sur le Grand Paris ou sur le Grand Marseille. Sa mise en œuvre réserve certainement des surprises. Il n'en reste pas moins que quatorze agglomérations (Paris, Lyon, Marseille, Lille, Strasbourg, Grenoble, Nice, Montpellier, Toulouse, Bordeaux, Nantes, Rennes, Brest, Rouen) sont promises au statut de métropole. Pour quoi faire? Selon la loi (art. L. 5217-1):

« La métropole est un établissement public de coopération intercommunale à fiscalité propre regroupant plusieurs communes d'un seul tenant et sans enclave au sein d'un espace de solidarité pour élaborer et conduire ensemble un projet d'aménagement et de développement économique, écologique, éducatif, culturel et social de leur territoire afin d'en améliorer la cohésion et la

compétitivité et de concourir à un développement durable et solidaire du territoire régional. Elle valorise les fonctions économiques métropolitaines, ses réseaux de transport et ses ressources universitaires, de recherche et d'innovation, dans un esprit de coopération régionale et interrégionale et avec le souci d'un développement territorial équilibré. »

Cette nouvelle étape de la coopération intercommunale aura peut-être un réel impact sur les pratiques de la gestion locale, mais elle ne repose pas sur la définition d'un concept urbain nouveau, comme ce fut le cas avec les métropoles d'équilibre. Tout au plus note-t-on l'insistance sur les fonctions métropolitaines (selon les définitions de l'Insee: Conception-Recherche, Prestations intellectuelles, Commerce inter-entreprises, Gestion, Culture-Loisirs) et sur les « ressources universitaires, de recherche et d'innovation ».

Du côté des chercheurs et des experts, les définitions s'accordent sur des traits qui font de la métropole une capitale régionale ou nationale présentant quelques caractères particuliers: outre le nombre des habitants (la barre ne sera pas la même pour une métropole d'échelle mondiale ou nationale), on cite les

fonctions de commandement – surtout économique et financier –, la position de nœud dans un réseau, l'existence de services rares, la qualification de la main-d'œuvre et la productivité, l'importance de l'activité universitaire et de la recherche-développement, le poids du tourisme. À l'échelle mondiale, une littérature s'est développée autour des villes globales. Elle donne lieu à toutes sortes de classements comme, par exemple, celui du groupe animé par le bureau d'études américain A.T. Kerry, qui classe 66 villes en fonction de leur capital humain, de leurs activités économiques, de l'activité d'échange d'informations, de l'expérience culturelle et de leur engagement politique (Paris est troisième et aucune autre ville française ne figure). Le réseau de chercheurs domicilié à l'université anglaise de Loughborough (World City Network) classe pour sa part 300 villes (Paris 4^e, Lyon 140^e, Marseille 160^e, Strasbourg 183^e, Lille 208^e, Nantes 219^e, Toulouse 221^e, Bordeaux 230^e, Montpellier 294^e et Nice 300^e) à partir de critères inspirés des travaux de Saskia Sassen et qui privilégient les liens entre les villes. Ainsi le fondateur du réseau Peter J. Taylor (2001) écrit-il :